

Transcription du reportage de la RTS Le CERN (GE): entretien avec Anna Cook, spécialiste recrutement, Monica Pepe-Altarelli, cheffe Équipe LHCB, et Emma Sanders, Groupe Éducation

Moi j'habite un petit village qui s'appelle Sergio vers le Jura. ...Donc tout le monde n'habite pas...

Moi je suis à...je suis vraiment à deux kilomètres du CERN.

Il y a quand même...c'est une vraie tour de Babel ce CERN parce qu'il y a des américains qui travaillent avec des iraniens, des indiens avec des pakistanais. On oublie les guerres, on oublie les conflits politiques ?

C'est toute la force du laboratoire.

Est-ce que vous parlez souvent français entre vous tous ? ça arrive.

Français ou anglais. Franglais. L'anglais c'est la langue dominante. L'italien aussi est très utilisé. Il y a de tout ici, vraiment.

Mais est-ce que l'apprentissage du français est une manière de s'intégrer ?

Sûrement, sûrement, tout-à-fait.

Emma, vous m'aviez dit que vous aviez...

Moi, j'ai commencé à Genève et je me suis lancée tout de suite, j'ai suivi les cours de la Migros, de l'IFAGE, donc et puis après j'ai passé mon baccalauréat

Volà en français ?

En français.

Pour pouvoir parler correctement le français.

Ouais

Et le CERN propose aussi des cours de langues à tous ceux qui arrivent ici .

Pour pouvoir s'intégrer correctement.

Exactement.

Moi j'ai un peu appris avec mes enfants à l'école.

Et cette vie sociale... Est-ce que vous voyez des gens en dehors des CERNois, est-ce que des ...ou alors on se voit entre physiciens, entre gens qui travaillent au CERN ?

Non, pas du tout, hein, vraiment on a des amitiés au sein du CERN, en dehors du CERN, c'est vraiment...

Dans mon cas, c'est plutôt limité au circuit CERN. Parce que vous savez, il y a dix mille utilisateurs qui viennent. Donc, il y a une variété, il y a des amis qui partent, qui reviennent, donc pour moi, c'est plutôt le microcosme ou le macrocosme du CERN qui à la base...

Et moi, j'adore la montagne donc moi, je vois plutôt les gens en dehors. Mais il y a des clubs comme on a vu au CERN qui font de la montagne.

Pour la montagne ou les choses comme ça parce qu'il y a un cadre de vie exceptionnel. Ce soir on a un plateau uniquement féminin. C'est un petit peu fait exprès pour montrer que les physiciens sont aussi... et puis qu'il y a plein de choses au CERN. Au début, ça a commencé par peu de femmes, il y a quarante ans. Est-ce qu'aujourd'hui les femmes ont envie de science ?

Il faut dire que quatre des sept opérateurs des ingénieurs en charge du LHC sont des femmes.

On en voit de plus en plus. C'est vraiment une activité du recrutement et la diversité est une valeur essentielle au CERN.

Donc vous essayez d'engager des femmes ?

Oui, beaucoup.

Et il y a des femmes avec des positions de très hautes responsabilités. Par exemple, le chef de l'expérience à Atlas qui est une entreprise avec 3000 personnes est une femme, une italienne. Donc il y en a qui ont fait beaucoup de carrière.

Est-ce que c'est facile aujourd'hui, parce que je sais qu'il y a beaucoup de programmes pour dire aux filles « intéressez-vous à la science, etc... ». Mais par exemple, d'accord des physiciennes, des ingénieurs. Des techniciens ?

C'est encore difficile. C'est vraiment un effort qui doit aller dès l'école, c'est vraiment une mentalité. Et quand on a vingt états membres, c'est difficile de changer les mentalités dans ces pays d'un coup. Mais c'est un défi qu'on est prêt à relever.

Et d'ailleurs on peut peut-être parler du 23 septembre parce que c'est la nuit des chercheurs et les jeunes de 13-18 ans ils peuvent venir dans les salles de contrôle opérer la machine ce soir-là.

Et les filles aussi, rendez-vous le 23 septembre.

Je vous remercie beaucoup de nous avoir fait passer de l'autre côté de la barrière.